

Sommaire

RENCONTRER TONY HARRISON	p.3
BIOGRAPHIE DE TONY HARRISON	p.4
ECRIRE EN VERS	p.6
V. LE SPECTACLE	p.7
NOTE D'INTENTION	p.8
« LA VIOLENCE LUCIDE DE TONY HARRISON »	p.9
V .	p.10
DIFFUSION SUR CHANNEL 4 DU POEME V. EN 1987	p.11
BIOGRAPHIE DE L'EQUIPE DU SPECTACLE	p.12
INFORMATIONS PRATIQUES	p.14

RENCONTRER TONY HARRISON

Chaque saison, nous recevons un grand poète du monde

Il est important aujourd'hui d'entendre cette langue, si près de nous.

Un poète comme Tony Harrison, avec sa démesure, sa culture, son humour, mérite d'être découvert comme il se doit. Rares sont les poètes qui continuent d'écrire en vers, tout en empoignant la langue dans ce qu'elle a de plus direct, d'actuelle.

Il est temps que la voix de Tony Harrison nous percute, nous rassemble.

Pour cela, en plus de la création de *V.*, 4 soirées sont organisées autour du travail de Tony Harrison, de son œuvre, des divers chemins qu'il a pris, nourrissant son art au travers du cinéma, du journalisme, du théâtre.

Claude Guerre

Mercredi 8 octobre à 19 h (grande salle)

Réception de Tony Harrison par Leslie Kaplan, Armand Gatti et Jacques Darras.

« Un poète dans la cité. Un poète dans sa langue. Un poète dans la réalité. »

Nous recevons le poète anglais Tony Harrison en compagnie de trois poètes français, Armand Gatti, Leslie Kaplan et Jacques Darras qui entretiennent un lien très étroit avec la culture et le monde britannique ou anglophone.

« Nous ne connaissons pas l'Angleterre. Nous ne la connaissons pas parce que nous ne connaissons pas sa poésie. [...] La poésie nous renseigne sur l'état du langage... (et)... pour savoir si les facultés d'invention d'une nation sont vives, si la proximité à la langue y est superficielle ou profonde, si la rue entre dans l'académisme et en sort sans aucun conflit, il n'y a rien de mieux que de lire attentivement le poème. » Jacques Darras

Leslie Kaplan, auteur née à New York, vit en France et écrit en français. Son prochain roman « Mon Amérique » sortira à l'hiver prochain.

Jacques Darras traduit l'anglais, on lui doit le meilleur Whitman et, tout dernièrement Coleridge.

Armand Gatti est poète, homme de théâtre, cinéaste. Il a été journaliste et a connu l'Angleterre à l'époque terrible du « V » de Winston Churchill et de la guerre d'Irlande (que l'on retrouve dans son écriture cinématographique).

Jeudi 9 octobre à 19 h (grande salle)

Projection de *Crossing*, documentaire poétique réalisé par Tony Harrison

Vendredi 10 octobre à 19 h (grande salle)

Lectures et performance publique par Tony Harrison, poèmes récents.

En français par Gérard Watkins

Samedi 11 octobre à l'issue de la première représentation de *V.*

Rencontre-débat avec Tony Harrison

BIOGRAPHIE DE TONY HARRISON

Poète, poète-homme de théâtre, poète-traducteur et poète-cinéaste

Il est né à Leeds en 1937, dans le nord de l'Angleterre. Issu d'un milieu modeste, il a décidé qu'il gagnerait sa vie en écrivant de la poésie.

Ainsi, il écrit pour le théâtre, l'opéra, la télévision, le cinéma, il est également traducteur. Mais en premier lieu, il est poète.

Il a enseigné pendant 4 ans dans l'Afrique de l'Ouest (Nigéria), une année en République Tchèque (anciennement la Tchécoslovaquie), dans les années 60 puis il est rentré en Angleterre. En 1970, il écrit le recueil de poésie *The Loiners* (en référence aux habitants de Leeds) et reçoit le prix Geoffrey Faber Memorial en 1972.

Tony Harrison a passé quelques temps en Amérique à la fin des années 1970 et au début des années 1980 et les poèmes qui ont émergé sont plus longs, plus discursifs.

Son dernier recueil de poésie est *Under the Clock* (2005). *Collected Poems, and Collected Poetry Film*, publiés en 2007.

Théâtre

Sa première contribution au Théâtre National de Londres date de 1973, où il traduit et modernise magnifiquement *Le Misanthrope* de Molière pour une production de John Dexter.

Suivront d'autres collaborations théâtrales notamment celles de :

- *Phèdre* et *Britannicus* de Racine, traduction en 1975
- *L'Orestie* d'Eschyle en 1981 traduction pour laquelle il reçoit le premier prix de traduction de poésie en 1983.
- Nouvelle version de *Medieval Mystery*, traitement particulier de la langue du Nord, jouée au Théâtre National en 1985.
- Traduction et mise en scène *The Trackers of Oxyrhincus* jouée à Delphes dans un ancien stade en 1988, toute une nuit.
- Création dans une usine à Sels (Yorkshire) de *Poetry or bust* en 1993.
- *Les Travaux d'Héraclès* ont été créés dans le nouveau Théâtre à Delphes en 1995.
- Traduction de Victor Hugo *Le Roi s'amuse* a été jouée au Théâtre National en 1996.
- Il vient de créer *Fram* au théâtre National de Londres.

Télévision - film poétique

V. tiré du poème qu'il a écrit en 1984 a été diffusé par la télévision Channel 4 en 1987. Tony Harrison fut vilipendé par la presse de droite.

Pour *Black daisies for the Bride* il sera lauréat du Prix Italia en 1994.

En 1989 il écrit *Blasphemers Banquet*, diffusé par la BBC, inspiré par l'affaire Salman Rushdie. Il a codirigé *Maybe day in Kazakstan* pour Channel 4 en 1994 et écrit, raconté et réalisé *The Shadow of Hiroshima*, diffusé par Channel 4 en 1995, pour le 50e anniversaire de la destruction de la ville. Ce texte a remporté le Prix Heinemann en 1996.

Il a écrit et réalisé son premier long métrage en 1998, *Prometheus*. Au cœur de la tragédie il plonge le film dans le Yorkshire de son enfance pour voir comment les deux réussissent à communiquer. Tous ces travaux ont comme point de départ la poésie et c'est sous ce regard là qu'il crée. Une même recherche, rendre à la poésie son rôle de parole publique.

Journalisme poétique

En 1995, il est envoyé en Bosnie par The Guardian comme poète-reporter pour rendre compte de la guerre.

Une poétique

Mettre en scène, en mots, la division, le conflit entre une langue populaire et une éducation littéraire. Le choc des cultures se retrouve toujours dans ses poèmes. La lutte de langues, des dialectes, expressions du Nord de l'Angleterre. Mélange des genres. L'accent si particulier de sa région, pouvant se comparer à l'accent du Nord de la France, donne à sa poésie une couleur toute particulière, un éclairage sur le sens des mots, vers une recherche où le langage populaire viendrait heurter la culture élitiste anglaise.

S'imposant le cadre très strict du poème en décasyllabe, prolongeant ainsi la tradition poétique anglaise, sans affaiblir un instant la puissance critique de sa provocation.

BIBLIOGRAPHIE (non exhaustive)

The Loiners, 1970
Palladas, 1975
School of eloquence, 1978
Continuous, 1981
A Kumquat for John Keats Bloodaxe, 1981
The fire-gap 1985
V. Bloodaxe, 1985
Ano forty two, 1987
The Gaze of the gorgon, 1992
The shadow of Hiroshima, 1995
Dramatic verse, 1973-1985
The mysteries, 1985
Square rounds, 1992
Fram, 2008
The Misanthrope, (traduction), 1973
Phaedra Britannica, (traduction), 1975
A Kumquat for John Keats, Bloodaxe, 1981
The Oresteia (adaptation), Collings, 1981
The trackers of Oxyrchynchus, 1990
The Gaze of the Gorgon, Bloodaxe, 1992
Black Daisies for the Bride, Faber and Faber, 1993
A Maybe Day in Kazakhstan, Channel 4 Poetry, 1994
The Shadow of Hiroshima and Other Film/Poems, Faber and Faber, 1995
Plays, (Contents: Poetry or Bust; The Kaisers of Carnuntum; The Labourers of Herakles), Faber and Faber, 1996
Plays 3, (contents: 'Poetry or Bust'; 'Kaisers of Carnuntum'; 'Labourers of Herakles'), Faber and Faber, 1996
The Prince's Play/Victor Hugo (translator), Faber and Faber, 1996
Prometheus, Faber and Faber, 1998
Hécube / Euripide, (traduction), Faber and Faber, 2005

PRIX

1972 Geoffrey Faber Memorial Prize *The Loiners*
1983 La poésie européenne - prix de traduction pour *L'Orestie*
1987 Royal Television Society Award (film) *V*
1992 Whitbread Poetry Award *The Gaze of the gorgon*
1994 Prix Italia (Italie) (film) *Black Daisies for the bride*
1996 Heinemann Award pour *The Shadow of Hiroshima et autres Film / Poems*
2004 Fondation du Nord Rock Writer's Award

ECRIRE EN VERS

Une poésie engagée.

Voilà un poète qui sans affaiblir la puissance de sa provocation, place sa poésie dans la continuité de la tradition poétique anglaise, en vers comptés et rimés.

Tony Harrison a faim d'articulation, de métrique. Il se sert des formes classiques pour parler de son enfance, de politique, de sexe et de son enfance.

Il empoigne la langue, pour en traduire les chocs sociaux. Son éducation dans un milieu modeste lui a donné une véritable passion pour cette langue à l'accent si particulier. Les expressions sont les témoins de sa région du Nord, et donnent à sa poésie une couleur toute particulière qui heurte la bonne société.

Il ne considère pas sa poésie comme un art majeur, inaccessible. Il veut la rendre publique. Son écriture vient percuter le réel, ses quatrains sont comme un coup donné à la langue, comme une éclaboussure du monde contemporain.

Habiller ou déshabiller la langue, la mettre à nue, dans la rue, crue, violente, dérangeante. Tony Harrison pense que pour regarder les horreurs du siècle dernier, nous avons besoin d'ouvrir les yeux, d'enlever la bâche du naturalisme et de plonger au cœur du drame grec.

La force du décasyllabe permet à Tony Harrison d'y faire résonner une langue populaire, directe, pour dire le monde contemporain.

1
Next millennium you'll have to search quite hard
to find my slab behind the family dead,
butcher, publican, and baker, now me, bard
adding poetry to their beef, beer and bread.

2
With Byron three graves on I'll not go short
of company, and Wordsworth's opposite.
That's two peers already, of a sort,
and we'll all be thrown together if the pit,

3
whose galleries once ran beneath this plot,
causes the distinguished dead to drop
into the rabblement of bone and rot,
shored slack, crushed shale, smashed prop.

4
Wordsworth built church organs, Byron tanned
luggage cowhide in the age of steam,
and knew their place of rest before the land
caves in on the lowest worked-out seam.

5
This graveyard on the brink of Beeston Hill's
the place I may well rest if there's a spot
under the rose roots and the daffodils
by which dad dignified the family plot.

1
Pour découvrir ma tombe au millénaire prochain
d'entre mes familiaux vous aurez du tintouin
bouchers, boulangers, cafetiers et puis un
barde au milieu des viandes, de la bière et du pain,

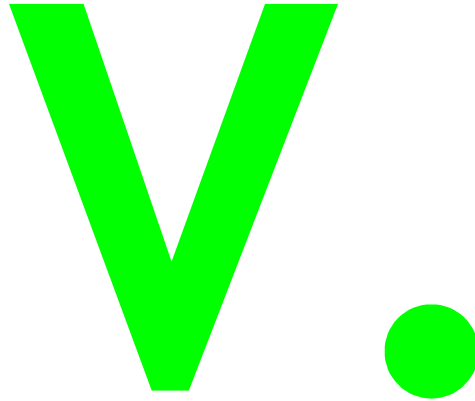
2
Byron trois tombes plus loin aucun risque qu'avec lui
la compagnie nous manque, Wordsworth la tombe d'en face
cela fait, si je compte, deux confrères pour le moins
car l'on nous retrouvera tous la main dans la main

3
le jour où les galeries de la mine qu'on y a
creusée feront que ce monde des morts s'effondre,
s'émiette parmi les moisissures d'os les gravats,
cailloux cassés vieux crassiers bouts d'étais brisés.

4
Wordsworth ? Un facteur d'orgues d'églises et Byron ?
Tanneur de cuir des vaches dont on fit les valoches
à l'âge de la vapeur, ils connurent leur repos
avant l'affaissement des veines par tarissement.

5
Ce cimetière qui domine le haut de Beeston's Hill
c'est là que je voudrais finir s'il y a un coin
sous les pieds des rosiers, des jonquilles dont Dad
a pris soin d'embellir le caveau familial.

Extraits de V.



CRÉATION FRANÇAISE

Texte français de **Jacques Darras**
Réédition du poème V. Editions Le Cri, Bruxelles, octobre 2008

Avec **Guillaume Durieux**
Musique **Jean-Philippe Dary**
Lumière **Antoine Gallienne**
Création vidéo **Kanika Langlois et Tobias Brahmst**
Documents et typographie **Michael Caine**

Mise en scène **Claude Guerre**

Production Maison de la Poésie

Du 11 au 31 octobre 2008

NOTE D'INTENTION

Le grand poème dramatique de Tony Harrison « V. » date de 1985. Le Royaume-Uni vit au rythme des grèves de mineurs emmenées par Arthur Scargill à qui le poème est dédié.

Dans le cimetière de Leeds, Tony Harrison vient mettre un coup de propre à la tombe de ses parents. Un jeune gars tague les pierres tombales à la bombe. Une de ces têtes brûlées sortie du stade, un crâne rasé, un hooligan.

Avec la tête fêlée s'entame un violent dialogue, une pensée à propos du monde comme il va mal, à propos des immigrés, à propos de soi, à propos de l'autre. Le poète voyageur se confronte au chômeur dans le pays des mines fermées. Le jeune gars a beau jeu de ne pas entendre la langue du poète, ou plutôt de la lui refuser. Dialogue de sourds ? Non. Dialogue d'un père et d'un fils à la charnière historique de l'écrasement de la classe ouvrière. Comme dit Shakespeare, « the world is out of joint ». Le skin brise la piété filiale pompeuse. Le poète ne défend pas son père qui le hante comme un spectre. Comme le hante ce jeune skin, lui-même peut-être avant son renoncement. Le tout dans un printemps aux fleurs d'aubépines.

Le poème écrit dans le pentamètre traditionnel anglais rimé est traduit en alexandrins français par Jacques Darras.

Poème épique.

Poème à dire à voix haute, en musique, à très haute voix.

Claude Guerre

Ni compromis, ni compromission chez Tony Harrison. Cet homme du nord de l'Angleterre, né à Leeds en 1937, porte la marque de ses origines ouvrières. Très proche de l'aile radicale du Parti Travailleur, il ne se reconnaît évidemment pas dans la politique menée par le gouvernement actuel qu'il voit comme une trahison des idéaux professés. Comme aucune autre nation européenne, l'Angleterre demeure le produit d'une histoire industrielle et sociale datant de l'époque victorienne, où les antagonismes se sont une fois pour toutes dessinés et durcis. Cette hiérarchisation historique s'étant doublée d'une division géographique entre un sud plus agricole et marchand et un nord marqué par les industries du premier âge, charbon, filatures et aciéries, le divorce entre les deux Angleterres s'est accentué jusqu'à atteindre un point de non réconciliation. L'originalité de Tony Harrison, venu au monde au lieu même de cette faille, est d'en avoir pris une conscience aiguë. L'homme de théâtre, journaliste et cinéaste qu'il est complémentairement à son activité de poète tire matière de cet état. A quoi l'on ajoutera qu'ayant reçu une formation universitaire de tout premier plan d'helléniste, Tony Harrison a acquis une connaissance du grec classique qui l'a amené à s'inspirer du théâtre d'Eschyle et de Sophocle pour sa propre œuvre théâtrale aussi bien qu'à les traduire. Il a ainsi réalisé une version complète de l'*Orestie* d'Eschyle mise en scène en 1982 par le National Theatre à Londres et son travail l'a maintes fois conduit en Grèce, à Delphes en particulier où ses propres pièces ont été jouées. Poète dramatique éminent Tony Harrison a transféré sa maîtrise de l'art scénique à son œuvre poétique proprement dite. Son sens de la progression, de la péripétie, du renversement et de la reconnaissance font merveille dans ce long poème intitulé *V.*, première lettre du mot « Victoire » que Winston Churchill rendit célèbre pendant la Seconde Guerre mondiale en la dessinant avec l'index et le majeur tenus écartés. Dans *V.*, Tony Harrison réussit un véritable tour de force. Sans affaiblir une seconde la puissance critique de sa provocation, il parvient à placer son poème dans la continuité de la tradition poétique anglaise. Méditer dans un cimetière, les poètes le font en Angleterre depuis Shakespeare, ses sonnets funèbres ou sa fameuse scène de l'enterrement d'Ophélie dans *Hamlet*. Plus spectaculairement encore, l'élégie composée par Thomas Gray en 1751, « Elégie écrite dans un cimetière de campagne » (« Elegy Written in a Country Churchyard ») bientôt suivie par la ballade lyrique de William Wordsworth en 1798, « Nous sommes Sept » (« We Are Seven ») ont légitimé le genre. En réfléchissant dans le cimetière de Leeds, au bord de la tombe de ses parents, à la dégradation du monde ouvrier et ses valeurs, dont il fut le meilleur produit, Tony Harrison donne à la poésie ce rôle politique qu'elle retrouve instinctivement dans les circonstances extrêmes et qu'à d'autres moments plus calmes, les poètes feignent paresseusement d'oublier pour se bercer de poésie « pure ». L'humour si particulier de l'exercice tenté par Tony Harrison est de faire tenir les « gros mots » ineptes (four-letter words) qui sortent de la bouche du jeune punk illettré dans le cadre de l'alexandrin le plus distingué. Harrison utilise en effet le quatrain dont se servit Gray en son temps. On imagine mal pareille tentative dans la poésie française contemporaine, ce qui revient à dire que les deux traditions poétiques se sont éloignées à des années lumière l'une de l'autre. On comprendra aisément que la traduction proposée ici ne pouvait être qu'une esquisse. La grossièreté de langage, si étrangère à la poésie française marquée dans son ensemble par une chaste courtoisie, déflagre encore plus sous la contrainte de l'alexandrin, extrait de son fourreau mité pour l'occasion. Avouons qu'il y a du plaisir facétieux à mouliner avec l'arme dans toutes les directions.

Jacques Darras

Introduction à *V.* in revue *In'Hui*, numéro 60-61 « La rose au risque du chardon » - anthologie de poèmes anglais et écossais contemporains. Editions Le Cri, Bruxelles, 2003

Tony Harrison écrit *V.* en 1985. Long poème épique et dramatique, cri du cœur pour les gens du nord qui se trouvaient au chômage. Tony Harrison donne à la poésie ce rôle politique, engagé, pour éveiller, réveiller les consciences, donner accès à une langue de la rue, pour la confronter à l'élite anglaise. Le fond du texte décrit aussi la lutte amère dans les mines de charbon, le nord industriel anéanti par le thatchérisme et tous les vieux métiers rejetés en si peu de temps. L'air libéral entre de plein fouet.

Un homme découvre la tombe de son père profanée par un hooligan et la lettre V y est taguée. Tony Harrison imagine la rencontre entre le hooligan et l'homme. S'engage alors un match de mots et de maux, mettant à mal toute croyance ; la poésie est mise à terre. Quand plus rien n'est possible, qu'il n'y a plus d'avenir, qu'on vit dans la misère, il reste comme seul espace la haine, on s'en prend alors aux morts, dernier rempart avant l'oubli. Cette lutte on peut aussi la lire comme une confrontation avec son double, l'autre de lui :

*Skinhead de pisse de merde je parie que tu ignores
D'ailleurs on s'en balance que tu le saches ou pas,
Qu'en Rimbaud sont unis le poète et le skin,
Car du je qui est l'autre, ça c'est sûr l'autre c'est toi !*

L'ignorance et le savoir, le beau, la bête et le truand de la langue, déflagration au visage de l'autre, de mots qui restent quand la faille est trop profonde, l'insulte en rafale pour seule défense.

*... Ceux que nous choisissons sont nos ancres d'amour
quand les haussières du sang vacillent ou qu'elles s'éraillent.
Mais au-dessus des voix éclate le mépris.
C'est mon skin à la bombe, qui m'insulte « sale branleur »*

*Mon double, mon autre moi ne voudrait rien céder,
sa bombe lexicale bute sur le mot AIMER,
et minant le poème par son UNITED
me creuse un contre mètre sous mon mètre régulier...*

Harrison plonge dans le poème, comme on plongerait dans le trou, mais il le fait avec un langage de la rue, tout en se servant des quatrains, pour parler de la pauvreté du langage, du racisme, il dénonce un monde en perdition :

*Le monde d'aujourd'hui où nous sommes surpeuplés
commence ses matinées par des mires de télé
puis suivent ping-pong, tennis, football ; le tourniquet
pivote, par tous la Guerre du Golfe est admirée.*

Retenir la poésie encore avant son extinction, comme si elle était comparée à l'extinction de l'espèce animale. Le poème serait alors le seul lieu où pourrait encore se dire cette impossible rencontre. Ne restant que le lieu du poème pour dire avec force, ce qui explose quand il est impossible de se rejoindre.

Vers la fin du poème, il quitte Leeds, pour retrouver sa femme :

*le rouge sang frais du soir se caille en rouge noirci.
Rentrer à la maison et retrouver mon lit
Où les contraires parfois peuvent se réunir.*

DIFFUSION SUR CHANNEL 4 DU POÈME V. EN 1987

A l'occasion de la diffusion du poème sur Channel 4 en 1987 Tony Harrison fut vilipendé par la presse de droite. Pour la première fois un poète a fait la une du *Daily Mail*. De nombreux articles ont été écrits à propos de cette diffusion. Tony Harrison a alors été révélé au grand public grâce à ce poème qui a choqué une partie de l'Angleterre libérale. La polémique a fait grand bruit et Tony Harrison a été considéré par le *Times* comme *le gangster de la poésie anglaise*.

« Originaire tous les deux de la même ville industrielle de Leeds (jumelée avec Lille), et troublés par la politique d'un gouvernement Thatcherien ouvertement philistin et *anti-culture*, nous cherchions à déranger. Harrison écrit un long poème intitulé V., en quelque sorte un cri-du-cœur pour les gens du Nord qui se trouvaient éternellement au chômage. Le fond du texte décrivait aussi la lutte amère dans les mines de charbon. Le poème fut vilipendé par la presse de droite pour son, soi-disant, grand nombre de jurons outranciers. Jamais aucun poète n'avait fait la une du *Daily Mail*, qui publia le décompte précis de tous les blasphèmes; cette mauvaise publicité assura donc un audimat faramineux le soir de sa diffusion sur *Channel 4*, la chaîne culturelle marginale. Du jour au lendemain, Harrison devint le poète le plus médiatisé d'Angleterre ; bien que président de la Société des Classiques et expert en latin et grec, on attendait justement qu'il emploie des obscénités anglo-saxonnes. Je devins son imprimeur attiré. Au Théâtre National, j'exposai le fruit principal de notre collaboration, *The Rhubarbarians*, livre panoramique de quelques cinq mètres de long ».

Michaël Caine, typographe, imprimeur, éditeur.

JACQUES DARRAS, poète, essayiste, traducteur

Professeur émérite de littérature anglo-américaine à l'Université de Picardie depuis 1978, il a fondé la revue *In'Hui* (Amiens), y publiant les poètes français, mais aussi la poésie américaine moderne et contemporaine, ainsi que des anthologies des poésies britannique, allemande, espagnole et russe. Il a co-fondé le mensuel *Aujourd'hui Poème* en 1999 et depuis cette année *Inuits dans la jungle* (2008). Il publie depuis 1988 un poème en plusieurs chants, prenant pour vecteur une petite rivière indépendante, *La Maye*, dont le prochain volume *La Maye réfléchit* paraîtra en 2009. Il a reçu le prix Apollinaire en 2004 et le Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 2006 pour l'ensemble de son œuvre. Depuis 1997, il travaille en compagnie de l'acteur Jacques Bonnaffé. *Jacques two Jacques* créé au Théâtre de la Bastille en 2004 poursuit son chemin en France et à l'étranger.

JEAN-PHILIPPE DARY, musicien

Après des premiers pas musicaux dans le sud de la France, notamment à Marseille, Jean-Philippe Dary arrive à Paris au début des années 1990 où il fait de nombreuses rencontres musicales qui l'amèneront à faire plusieurs tournées notamment aux Etats-Unis et collabore à de très nombreux disques.

Fin 2005 Jean-Philippe découvre le théâtre dans une pièce originalement musicale de Gabor Rasso mise en scène par Pierre Pradinas au Théâtre de L'Union à Limoges, avec des musiques de Dom Farkas et Christophe « Disco » Mink.

En 2006 il réalise l'Album « Le Petit Dernier » de Timike ex « Mister Gang ». Il enregistre avec le groupe pop « Black and Davis »...

En parallèle plusieurs projets en cours de réalisations...(Projets pour enfants. Productions RnB et pop)...

Collaborations (liste non exhaustive) :

Afro, Electro, World, Jazz

- Wambo - Wambo Productions 2005. PRES DE MOI, LOIN D'ICI
- MIND - The Real Thing MIND Records 2005 Selected by RARE MOODS Nocturne
- Jeff SHAREL, STATRA RECORDINGS 2004. RESISTANCES

Hip Hop, RnB, Funk, Soul

- Cunnie WILLIAMS, Sony Music 2004, INSIDE MY SOUL
- Sandy COSSETT, Time Warner 2002, AU BONHEUR
- Dis l'heure 2 rimes, Delabel 2002, La Compilation RAP/RN'B

Reggae, Ragga, Caraïbean sound

Nuttea, Delabel 2001, UNITE

Les Raggacontines, Fantastica/Fantastik Music 2001, Les Raggacontines

Tonton DAVID, Delabel 1999, FAUT QU'CA ARRETE

Variétés, Chanson Française

Teri MOÏSE, SOURCE 1996, Teri MOÏSE

GUILLAUME DURIEUX, comédien, metteur en scène

Formé à Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg

Il a mis en scène :

2007 *LES PREMIÈRES RENCONTRES INTERNATIONALE DU RISQUONS TOUT*- Maison de la Poésie - Avec Jacques Bonnaffé

2004 *WOYZECK* de BÜCHNER - Maison du comédien - Maria CASARES (Alloue), Avec les comédiens Amateurs de la Vergne.

1998-1999 *ARTAUD OU LE DEVENIR TOTEM* d'Elie MIRDAIN - Lille

Il a joué dans :

2008 *LE JOUR SE LÈVE LÉOPOLD* de Serge VALETTI, Msc. Michel DIDYM - Théâtre de la Ville

2008 *LE CABARET DES UTOPIES* de Création collective du Groupe Incognito, Théâtre de la Cité Internationale

2008 *LE BANQUET* de Claude DUNETON Msc. Jacques BONNAFFE - La Comète Scène National de Chalon en Champagne

2008 *CARNABAL* Msc. Jacques BONNAFFE et Serge HUREAU - Le Cabaret Sauvage Hall de la chanson

2006 *BLOGOSPHERE* d'Adrien DE BLANZY, Msc. Adrien DE BLANZY - Théâtre de l'Influence

2005 *LA MOUSSON D'ÉTÉ* Msc. Michel DIDYM - Abbaye des Prémontés

2004-2006 *LE BELVÉDÈRE* de Ödön VON HORVATH, Msc. Jacques VINCEY - Tournée

2004-2005 *D'ÉTATS DE FEMMES* Msc. Alice LALOY, Strasbourg, Mulhouse et Paris

2004 *JEANNE D'ARC AU BÛCHER* de Arthur HONEGGER et Paul CLAUDEL, Msc. Olivier PY - Festival International d'Edimbourg

2003-2004 *LE SOULIER DE SATIN* de Paul CLAUDEL, Msc. Olivier PY Orléans, Strasbourg, Caen et Genève

2003 *PADAM-PADAM* Msc. Création Collective - Maison du comédien - Maria CASARES (Alloue)

2002-2003 *LA MOUSSON D'ÉTÉ* Msc. Michel DIDYM - Abbaye des Prémontés

2002 *CABARET AUX CHAMPS* Msc. Création Collective - Maison du comédien - Maria CASARES (Alloue)

2002 *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* de William SHAKESPEARE Msc. Yannis KOKKOS - Théâtre Nanterre-Amandiers

CLAUDE GUERRE, metteur en scène, directeur de la Maison de la Poésie

Claude Guerre, né à Avignon en 1948, a toujours défendu les auteurs vivants. Aussi bien dans les années 80, quand il fonde sa compagnie, qu'ensuite, au service de France Culture. Pendant quinze ans, il a œuvré à la réalisation radiophonique des écritures contemporaines, notamment *Les poétiques*, conçues en collaboration avec André Velter.

Claude Guerre a constitué autour de lui une troupe de comédiens au service des textes et des poètes et créé plus de soixante spectacles de poésie.

Il est directeur de la Maison de la Poésie de Paris depuis mars 2006. Il y a mis en scène *La Récréation du Monde* de Laurence Vielle, *Le Bleu du ciel* avec Anne Alvaro. Cette saison, il veut faire découvrir aux spectateurs français ce grand poète anglais.